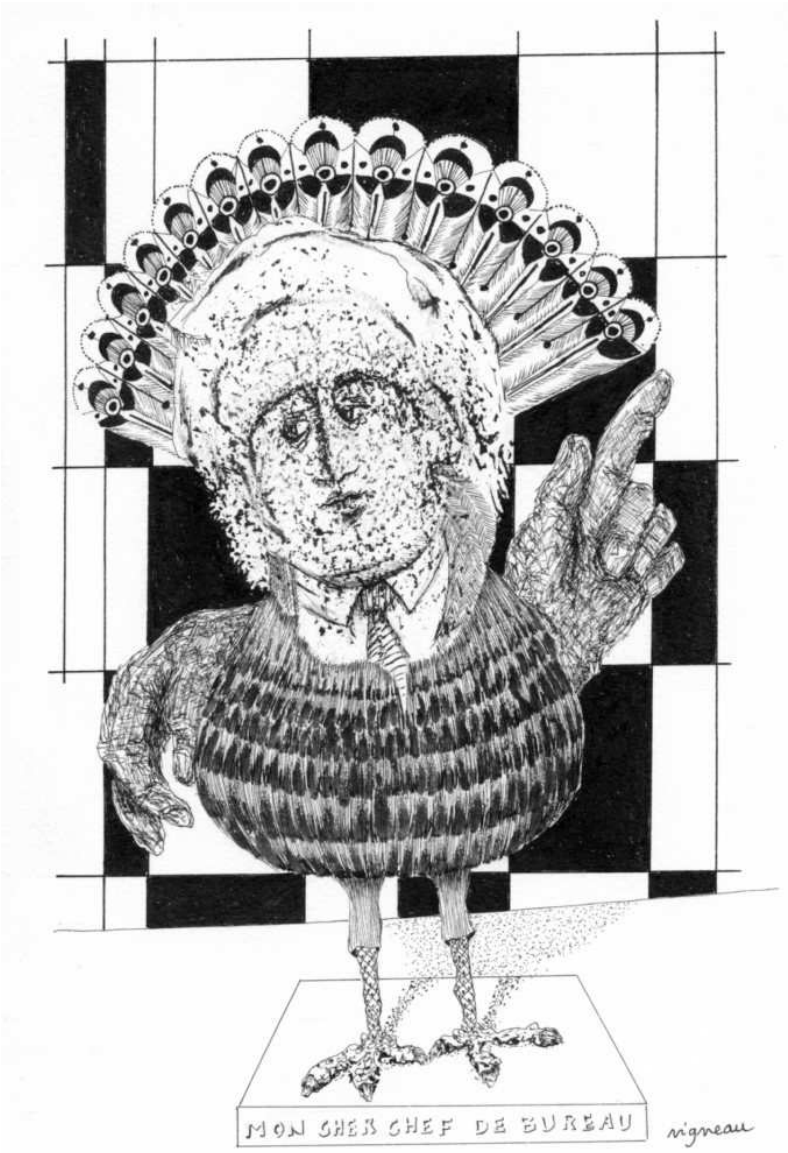
Volailles



Robert Vigneau

Du blanc au noir, en dessins

Volailles

La volaille ! Ainsi dans son jargon Christophe Colomb désignait avec mépris les oiseaux et même les mouches. Pour les mouches, le gros public lui donne raison : il faut être au moins le bon dieu pour s'aviser de créer de telles bestioles du diable. Mais les volailles à plumes ont leurs aficionados ; il s'en tient des étals de crus ou cuits pour l'assiette et même des vivants pour la cage.
Fausto Velpocci raconte que ce même Colomb détestait la chair des oiseaux. Il n'en mangeait que les œufs, se réjouissant ainsi à chaque bouchée : « Encore un de ces salopards supprimé avant de battre des ailes ! »
Cet insatiable dévorateur d'œufs sous toutes formes, aurait inventé la *tortilla*. Mais il s'agit probablement là d'un anachronisme, dû au fait que la *patata*, ingrédient de base de la fameuse omelette de pommes de terre ibérique, est originaire des Andes. En Amérique, Colomb ne découvrit que le dindon, volaille à la laideur et agressivité manifestement diaboliques.
Freud interprète la phobie des volailles comme un symptôme du complexe de Prométhée, lequel associe découverte et culpabilité chez le post-nourrisson.
Les dessins ici présentés n'ont rien à voir avec ces interprétations aléatoires.

Volailles, encres sur papier (18x27)

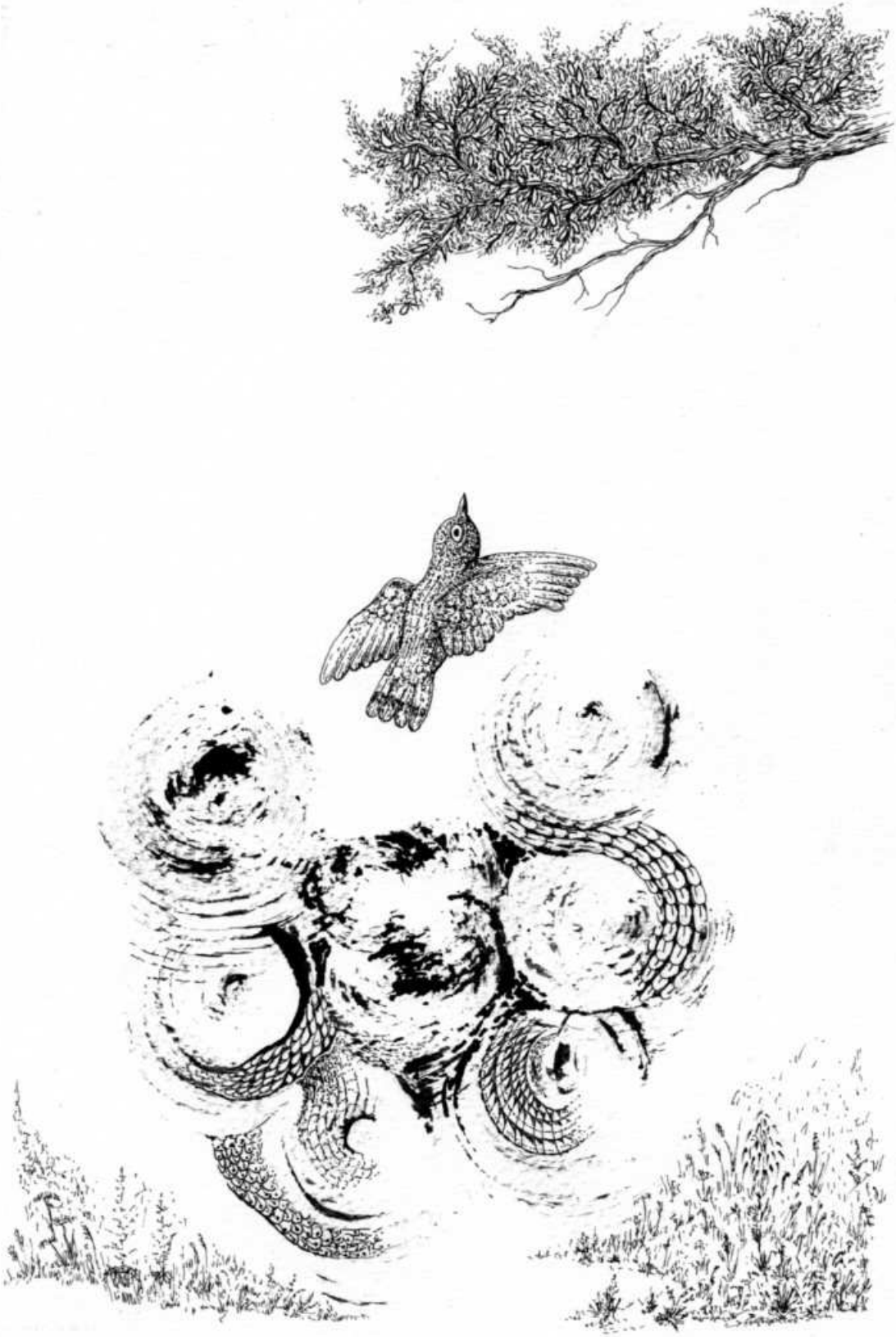
- Baptême
- Chef de bureau
- Coq attaché
- De natura rerum
- Entre rampant et volant
- Hommage à Max Klinger
- L'oiseau
- L'oiselé
- Le perchoir voilé
- Liberté ?
- Œdipe, portraits
- Oiseau et serpent
- Parade
- Ponte
- Ponte d'un cri
- Prométhée heureux
- Théologien

Baptême

Baptême

Chef de bureau

Coq attaché



De natura rerum

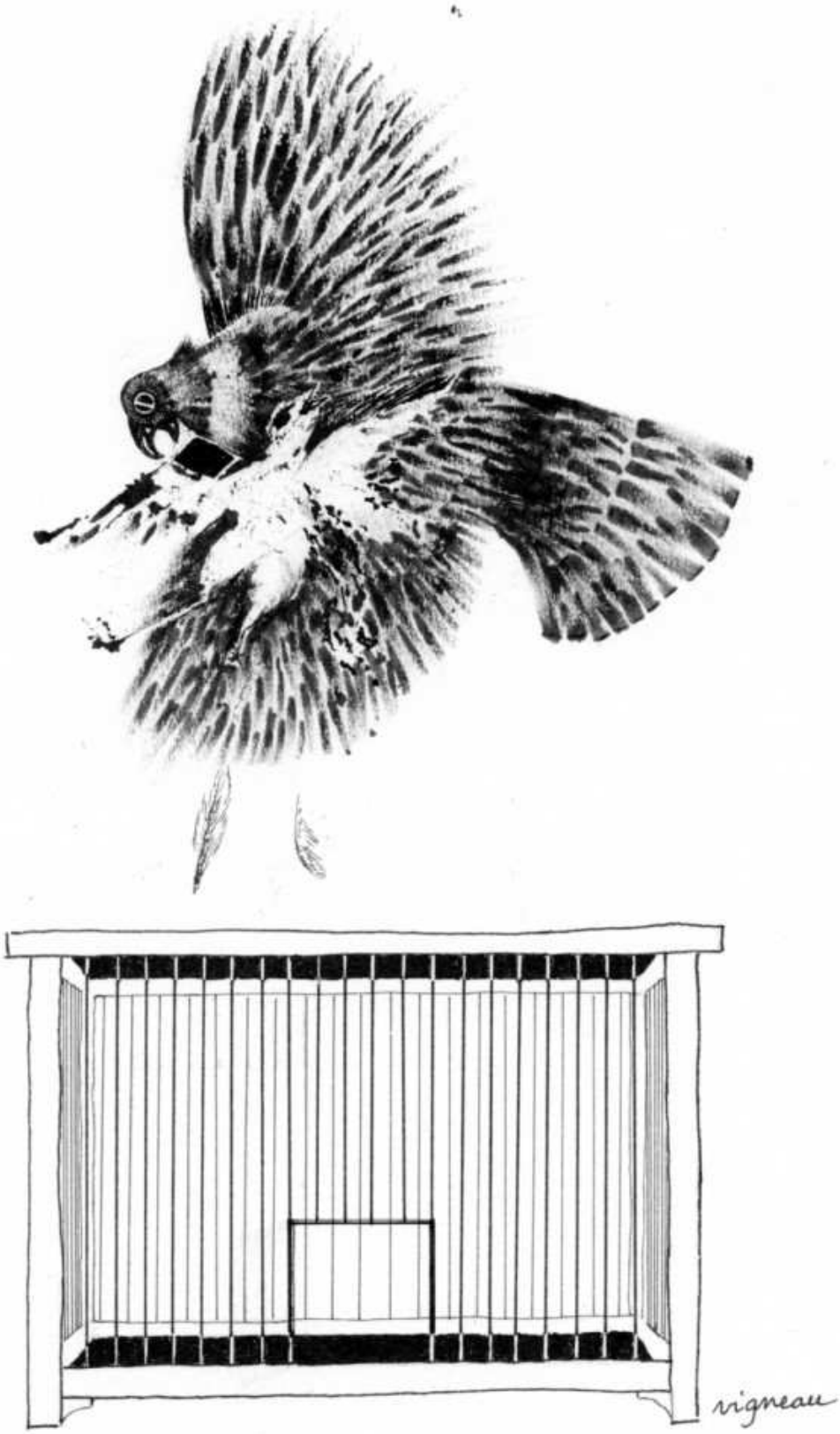
Entre rampant et volant

Hommage à Max Klinger

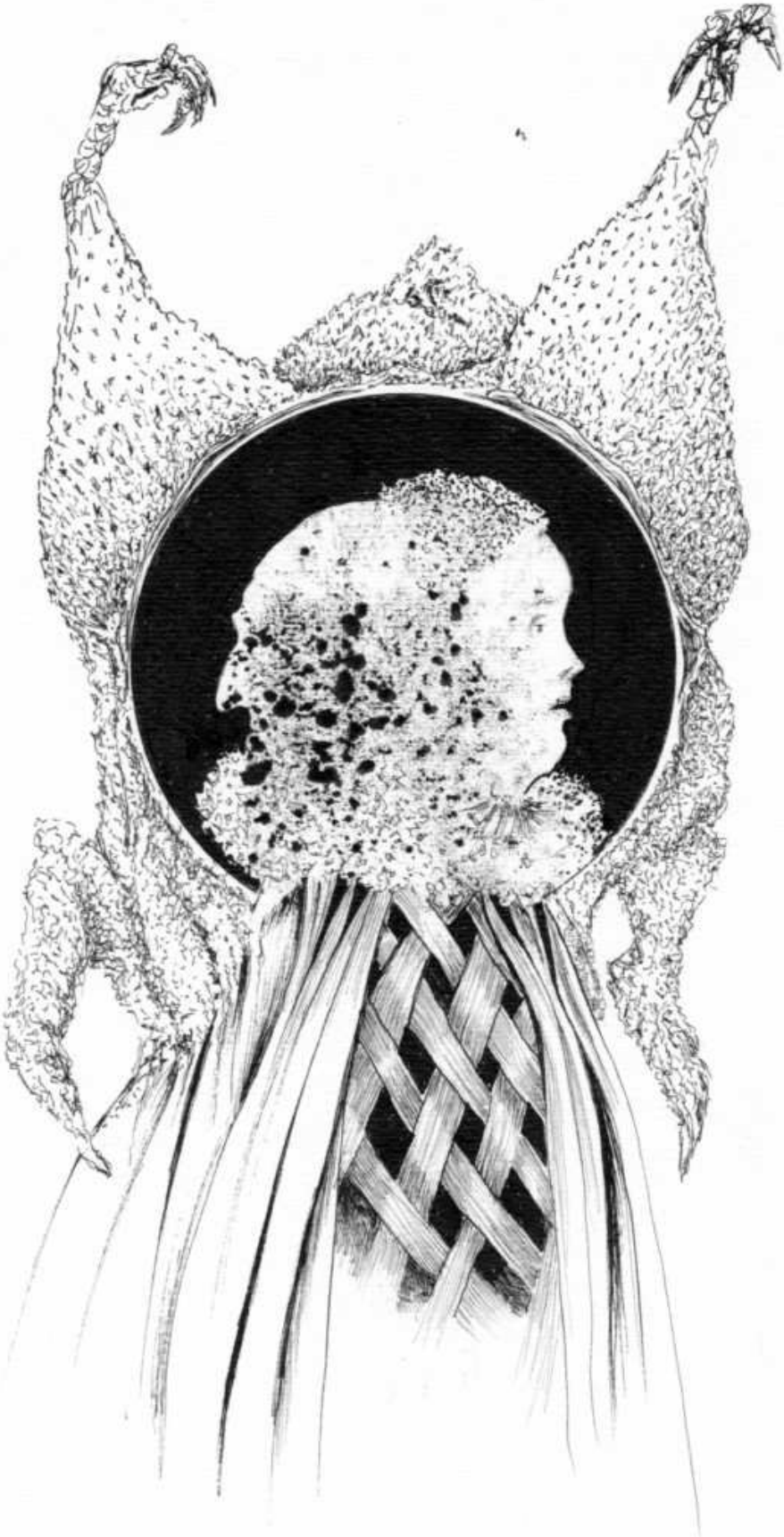
L’oiseau

L'oiselé

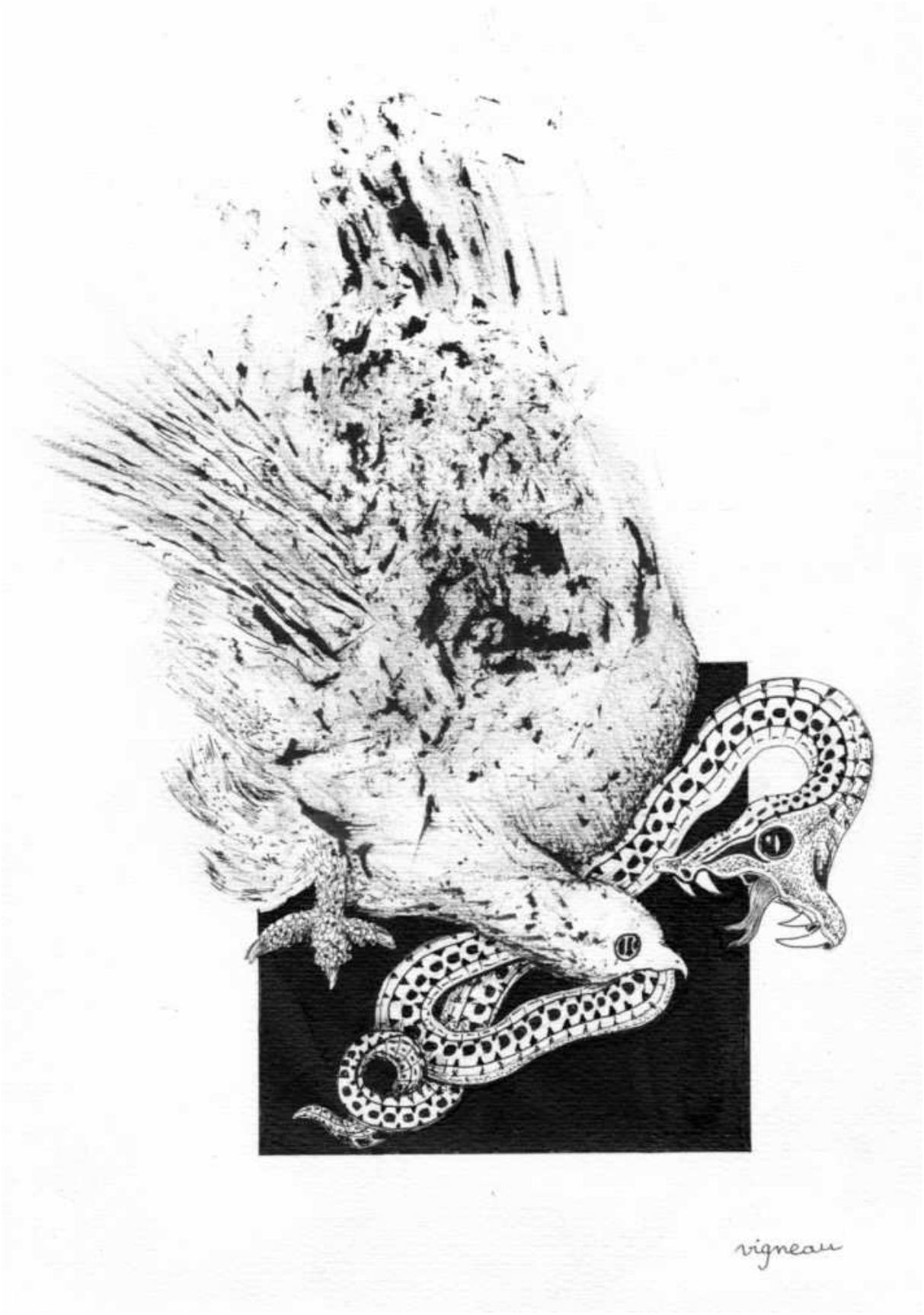
Perchoir voilé



Liberté ?

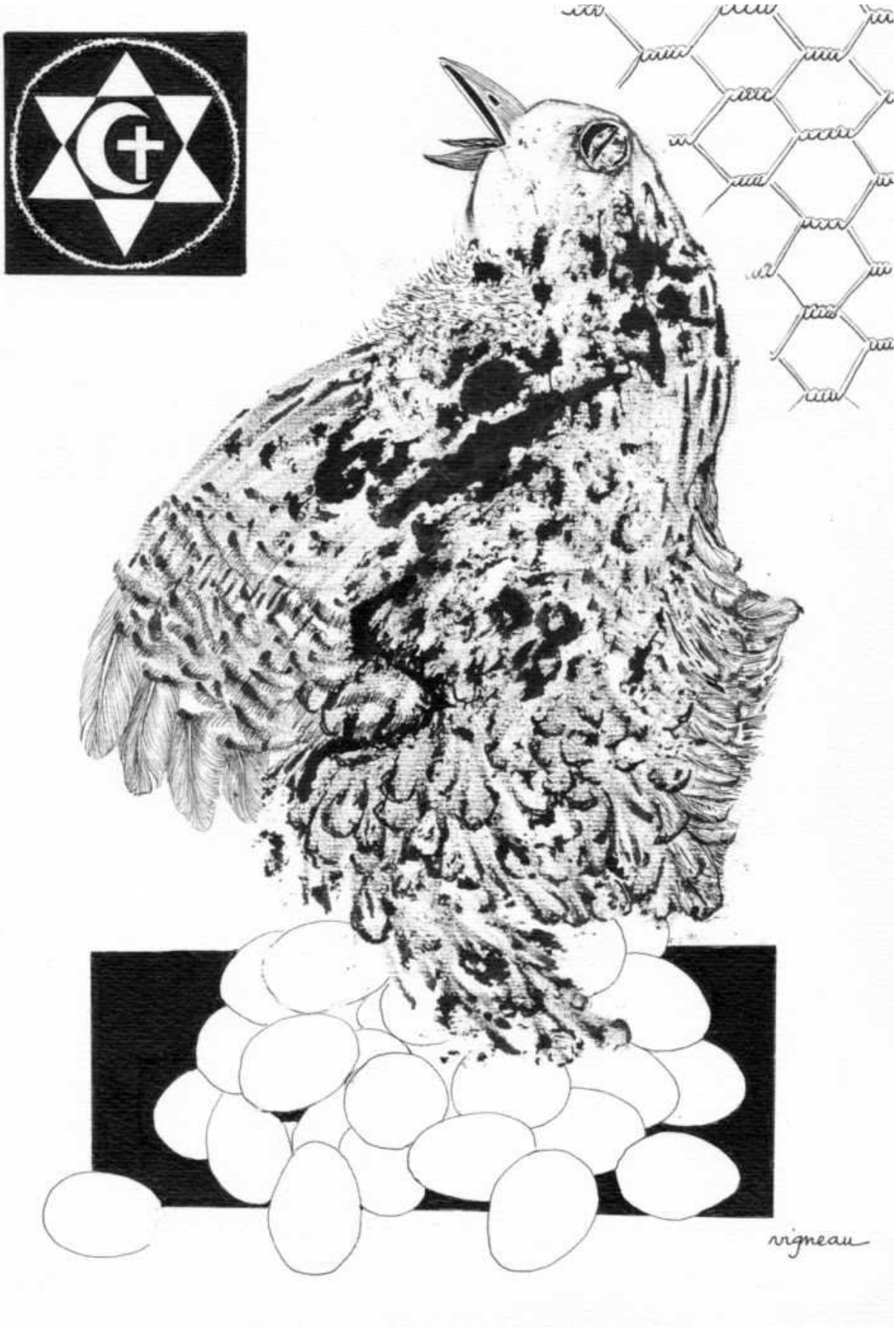


Œdipe, portraits



Oiseau et serpent

Parade



Ponte

Ponte d'un cri

Prométhée heureux

Théologien